lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du *Soir*

Vide spirituel

Par Kader Bakou

Les Algériens — et certainement les Tunisiens, les Egyptiens, les Marocains et tous les autres arabo-musulmans — sont des gens très croyants. Les biens de ce bas monde ne les intéressent pas. En outre, et croyant au destin, ils savent que leur vie, jusqu'au moindre détail, obéit à la volonté divine. Aussi, ils réagissent avec foi (nous allions dire avec philosophie) à tous les événements, bons ou mauvais, qui se produisent dans leur vie. Cette spiritualité que d'aucuns considèrent quelque peu exagérée fait d'eux des hommes heureux, qu'ils soient riches ou pauvres. Dans nos rues, il n'y a que des mines souriantes, apaisées et épanouies. L'Algérien, même à l'âge adulte, garde des traits enfantins et innocents (on dirait des anges !). Discuter avec un Algérien rend le sourire et l'optimisme au plus pessimiste des mortels. «La vie est ainsi faite, de hauts et de bas. Mais ayez foi en Dieu, tout va s'arranger. Il y a toujours une solution…», vous dira-t-il avec une sincérité et une conviction qui arrivent toujours à convaincre le plus désespéré d'entre nous.

Ces citoyens exemplaires que leur foi inébranlable en Dieu a rendus heureux ne se mettent presque jamais en colère. Si quelqu'un leur fait du mal, ils savent que dans l'au-delà, le méchant sera puni.

La vie sur terre, pour eux, n'est qu'un passage. Que vaut-elle devant l'éternité ? N'essayez pas de parler politique avec eux. Ils vous répondront que ce n'est absolument pas leur credo. Si vous insistez, ils vous diront que les politiciens, comme tous les autres hommes, seront jugés dans l'au-delà selon leurs actions bonnes ou mauvaises dans ce bas monde.

Ce n'est qu'en Occident matérialiste que les gens sont obnubilés par les biens terrestres. Cela a fait d'eux des hommes et des femmes pessimistes, agressifs et malheureux à cause de ce vide spirituel dont ils souffrent sans le savoir. Pauvre Occident matérialiste où on s'immole par le feu pour un oui ou pour un non !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

ARCHÉOLOGIE

Des démarches pour classer le site du port de Kiza de Mostaganem

La direction de la culture de la wilaya de Mostaganem a inscrit pour classement le site du port fluvial archéologique de Kiza, remontant au IIIe siècle avant notre ère.

Photos : DR

Le service du patrimoine a signalé l'inscription de ce site, situé aux abords de l'oued Chellif, au douar Ouled Safi, dans la commune de Sidi Belattar, dans la liste d'inventaire supplémentaire de la wilaya en attendant sa proposition pour son classement comme monument national l'an prochain, pour permettre sa protection et bénéficier de financement pour sa préservation. Le port de Kiza est l'un des plus anciens sites archéologiques de la région. Il s'étend sur une superficie de 70 ha.

Il fut utilisé pour le chargement et l'exportation de produits agricoles et animaliers vers l'Italie, passant par Cherchell, à l'époque numide (Juba 1er et Juba II), selon des sources historiques.

Selon des chercheurs, la plupart des ruines de ce site archéologique ont été ensevelies, d'où la nécessité de fouilles ; la plus récente reste celle de 2008 effectuée par des experts de l'institut d'archéologie de l'université d'Alger.

Ces opérations se sont soldées par la découverte d'un ensemble de vestiges dont des céramiques remontant aux ères phénicienne et romaine.

Le site de Kiza, qui a fait l'objet de dégradation au fil du temps, compte des installations souterraines, un moulin et un grand nombre de réservoirs construits sous terre dont ceux utilisés pour stocker les produits agricoles tels que le blé, l'orge, les olives et autres, et certains pour emmagasiner l'eau de pluie.

Cependant, la plupart de ces vestiges sont à l'état d'abandon à cause de facteurs naturels et de la négligence.

CINÉMA

La présidente Kirchner annonce la construction d'un Hollywood argentin

La présidente argentine Cristina Kirchner a annoncé, mercredi, la construction prochaine d'un pôle cinématographique sur le modèle de Hollywood, sur une île dans le sud de Buenos Aires, alors que l'Argentine est l'un des leaders du cinéma latino-américain. «Nous voulons un grand rayonnement pour nos valeurs, comme celui atteint par Hollywood», a déclaré Mme Kirchner devant des dizaines d'acteurs au cours d'une cérémonie retransmise par les télévisions locales.

L'Argentine «est le quatrième exportateur au monde de contenus audiovisuels», a fait valoir la présidente, précisant que «d'ici trente jours, il y aura un appel à concours pour le projet de pôle audiovisuel». Le pôle, d'une surface de 120 000 m², doit être bâti sur l'île de Demarchi, au sud de Puerto Madero, les «docks» de la capitale. Un grand complexe industriel, aujourd'hui abandonné, a existé sur cette île, comprenant des chantiers navals.

L'annonce de Mme Kirchner intervient alors qu'à Rome les mythiques studios Cinecitta, construits en 1937 pour rivaliser avec les studios hollywoodiens, sont menacés de démantèlement pour laisser place à des projets immobiliers.

Mme Kirchner a également annoncé que la limite des subventions pour le cinéma argentin, aujourd'hui de 3 millions de pesos (517 000 euros), serait portée à 5,5 millions de pesos (948 000 euros). 99 films argentins sont sortis en 2011, certains avec un grand succès comme *Un conte chinois*, avec la star Ricardo Darin, qui a attiré un million de spectateurs. Cette année a déjà vu la sortie de 76 films argentins.L'Argentine a obtenu par deux fois l'Oscar du meilleur film étranger avec *L'Histoire officielle* (1986) de Luis Puenzo, et *Dans ses yeux* (2010) de Juan José Campanella.

Le «nouveau cinéma argentin» a été lancé à la fin des années 1990 par Adrian Caetano (*Pizza, Birra y Faso*, 1998) Pablo Trapero (*Mundo grua*, 1999) et Lucrecia Martel (*La Cienaga*, 2001).

MOSTRA DE VENISE 2012

Un marché du film pour rivaliser avec Cannes et Toronto

La Mostra de Venise s'est dotée cette année d'un marché du film, qui du 30 août au 3 septembre accueille un millier de professionnels du secteur afin de permettre à la Mostra de rivaliser avec les autres grands festivals comme ceux de Cannes, Berlin, Toronto et Hong-Kong.

Dès l'ouverture du festival mercredi, le nouveau directeur, Alberto Barbera, nommé en décembre, a annoncé la couleur : «Les festivals de cinéma qui ont le plus de succès ces dernières années sont des festivals qui ont également développé en parallèle un marché du film», a-t-il souligné.

«Je pense bien sûr au festival de Cannes, à celui de Berlin, je pense à Toronto, à Hong-Kong.à ces rendez-vous de festivals qui sont également des rendez-vous pour les opérateurs du secteur de l'industrie du cinéma», a-t-il expliqué. Il a donc aussitôt chargé un Français, Pascal Diot, directeur du marché du film de Dubaï et vendeur de films à l'international pendant 26 ans, de la mission de doter Venise d'un marché digne de ce nom. Un pari loin d'être évident en raison de la concurrence féroce que se livrent les festivals.

«Tout le monde avait envie de revenir à Venise, car Venise reste encore une ville très

agréable. Dans l'esprit de tous, Venise reste aussi le deuxième festival du monde, mais la principale réticence venait du coût (du séjour à Venise) et de la proximité temporelle avec Toronto», explique Pascal Diot dans un entretien avec l'AFP.

«A dessein j'ai donc positionné le marché au tout début du festival, du 30 août au 3 septembre, ce qui permet à tous les professionnels de venir et de repartir à Toronto qui démarre le 6», raconte cet homme d'une cinquantaine d'années à l'allure joviale.

Cerise sur le gâteau, le marché a obtenu du festival un budget pour offrir l'hébergement à Venise à 100 distributeurs-clés du monde entier, et ainsi «relancer la machine». «A partir du moment où il y a les distributeurs, les vendeurs suivent, les producteurs, etc.», précise Pascal Diot.

D'un point de vue logistique, tout le marché a été installé au 3e étage de l'hôtel Excelsior, l'un des centres névralgiques de la Mostra. Cet édifice à l'architecture de style mauresque est situé en bord de mer à une centaine de mètres du Palais du cinéma.

Une vidéothèque permet de visionner les films présentés au festival (de la sélection officielle mais aussi des sections parallèles, soit une centaine au total), ainsi que d'autres films que les vendeurs souhaitent promouvoir à Venise sans qu'ils soient forcément sélectionnés.

Un autre espace est réservé aux stands nationaux et le dernier est dédié aux professionnels pour qu'ils puissent se rencontrer et négocier.

En outre, les projections de presse sont aussi ouvertes aux vendeurs.

Face à cette offre, 230 distributeurs, une cinquantaine de vendeurs internationaux, mais aussi des producteurs, des représentants de commissions du film ont répondu à l'appel.

«Soit au total 980 professionnels du secteur», indique Pascal Diot. «Tous les professionnels ont répondu présent et jouent le jeu», se réjouit-il.

«Certains deals sont déjà en négociation», glisse-t-il avec un sourire gourmand. «Venise est le premier festival de l'automne, c'est un rendez-vous important pour les vendeurs pour pouvoir montrer les premières images des films qui viennent d'être tournés», assure-t-il.

«C'est aussi une merveilleuse rampe de lancement pour les films qui vont à Toronto, car si un film gagne un prix à Venise, il décuple ses ventes là-bas !» plaide-t-il. «Le marché est vraiment un plus pour le festival» de Venise, conclut-il.

Actucult

SALLE EL MOUGGAR (ALGER- CENTRE)
Jusqu'au 7 septembre : Film *Machaho* de Belkacem Hadjadj, à raison de 4 séances/jour : 14h, 16h, 18h et 20h, sauf le 7 septembre où il y aura 1 seule projection à 14h.

VENDREDI 7 SEPTEMBRE À 18h00 : Avant-première du film *Ce que le jour doit à la nuit* d'Alexandre Arcady, d'après le roman de Yasmina Khadra.

COMPLEXE CULTUREL LAADI-FLICI (Bd FRANTZ-FANON, ALGER)
Mardi 4 septembre à 21h : Soirée andalouse, animée par Imen Sahir et l'association Mezghana.
Jeudi 6 septembre à 21h : Concerts de rock avec le groupe Atakor, et flamenco avec le groupe Triana d'Alger.
Vendredi 7 septembre à 21h : Soirée de variétés animée par l'artiste Naïma Dziria.
Samedi 8 septembre à 20h : Soirée spéciale chaâbi, animée par Tahar Zehani, Mehdi Tamache, Djamel Menouar, Badji El Bahri et Noureddine Alane.

MUSÉE NATIONAL D'ARTS MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER
(RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 30 septembre : Exposition de l'artiste Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'Indépendance).